

Date : 19/09/2014

## Un fascinant voyage dans l'intimité du monde végétal

Par : Valérie Lejeune



Non, ce n'est pas une mine de truffes... Mais des graines noires à tégument réticulé contenues dans une capsule de nielle-des-blés. DR Crédits photo : unknown

Au gré de ses 300 pages et de ses 2200 clichés d'une beauté à couper le souffle, le *Dictionnaire visuel de botanique* embarque son lecteur-jardinier dans un irrésistible périple, à la découverte de l'univers incroyable des plantes.

«Ce qui n'a pas de nom n'existe pas», disait Boileau. Bienvenue dans le réel, répond Maurice Reille avec son tout nouveau *Dictionnaire visuel de botanique* (Ulmer, 303 p. 29,90 €.), outil impressionnant qui permet de décrire, pour les identifier, les plantes que l'on croise, sur les chemins ou sous son râteau.

Question agriculture générale, on y apprend des choses incroyables: que la tomate est une baie (fruit charnu dont les graines sont des pépins) comme l'avocat, la citrouille ou la datte; que les petits cercles ronds tendus, genre de papier de soie, produits par la monnaie-du-pape (*Lunaria annua*) s'appellent des silicules; qu'en raison de leurs «noyaux», on peut traiter de drupes les fraises, les mûres, les prunes et même les ananas; que la noisette est un akène (fruit qui ne s'ouvre pas à maturité et qui contient une graine) et même une nucule, tant sa coque est dure; ou que, chez les érables, larguer les samares ne veut pas dire partir à l'aventure, mais disperser au vent ses graines ailées.

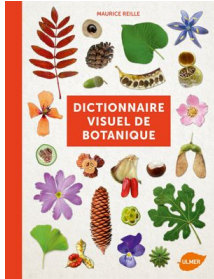
## Évaluation du site

Site du quotidien national Le Figaro. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences et articles publiés en temps réel.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 384

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



DR.

C'est la force des dictionnaires que de vous balader d'un bout à l'autre de leurs pages, une idée en amenant une autre. Ici, le principe fonctionne à merveille. En 428 entrées qui sont autant de ports, Reille visite 867 espèces végétales et fait faire à son lecteur un périple irrésistible. Le voyage est d'autant plus tentant qu'il fournit au voyageur les bases d'un langage qui lui permettra de voir son jardin d'un autre œil et de discuter à binettes égales (ou presque...) avec son pépiniériste favori.

Plante «vernale»

Savoir que le très bel eucalyptus de votre tante Francine a des feuilles «perfoliées» (c'est-à-dire que la tige semble les traverser en leur centre) lorsqu'on a oublié qu'il répondait au doux nom de *Baby blue* peut faire gagner du temps. Ne pas ignorer, non plus, qu'une plante «vernale» fleurit au printemps...

Mais les richesses de vocabulaire ne sont pas les seuls attraits de ce livre qui est également, grâce aux nombreux clichés de l'auteur (plus de 2200), un voyage intime au cœur des organismes végétaux. Grâce à la photo macro, Reille met en vedette les mécanismes vitaux de végétaux rares ou extrêmement communs révélant, sous son objectif, un monde incroyable.

Monstre rigolard



Ces gousses de luzerne rondes arborent de vertes spirales qu'envieraient bien des designers. Le créateur, s'appelle Dame Nature. DR Crédits photo : Picasa

Le sourire rose et vert de son gynostème (la partie reproductrice de son anatomie) transforme l'orchis géant en un monstre rigolard et l'ovaire d'une simple violette semble pavé de grains de caviar... Même curiosité pour les feuilles dont les limbes, à l'échelle d'un œil de fourmi, se font tantôt broderies, tantôt feutre, tantôt labyrinthes. Plus impressionnantes encore sont les graines. On observe leur

ordonancement, simple ou compliqué, mais aussi l'ingéniosité avec laquelle cet embryon en sommeil voyage vers sa future vie.

Saule Marsault

Fourrées comme celles du saule Marsault, ailées comme celles de la gentiane jaune, sculptées chez les pieds-d'alouette ou les jusquiames, elles sont, chez les épilobes, si poilues que l'on dirait les mouches que les pêcheurs confectionnent pour taquiner la truite.

Ce foisonnement fait passer le côté impénétrable de certaines définitions que l'on croit, en début de lecture surtout, réservées aux seuls botanistes chevronnés. Mais la timidité intellectuelle ne dure pas: on s'habitue. Et puis, savoir que «dans la grande famille des Astéracées, l'ovaire infère est toujours uniovulé et le fruit monosperme» vous pose un jardinier, non?